” La vie ”pleinement vécue” selon Marcel Proust et la ”vie pleine” d’après Ivan Bounine ”

Anna Lushenkova Foscolo

▶ **To cite this version:**

Anna Lushenkova Foscolo. ” La vie ”pleinement vécue” selon Marcel Proust et la ”vie pleine” d’après Ivan Bounine ”. Revue de littérature comparée, 2010, 334, pp.181-195. hal-00929808

HAL Id: hal-00929808
https://unilim.hal.science/hal-00929808

Submitted on 29 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La vie « pleinement vécue » selon Marcel Proust et la « vie "pleine" » d'après Ivan Bounine

Auteur emblématique de l'émigration russe de la première moitié du XX^e siècle, Ivan Bounine (1870-1953) fut le premier écrivain russe à avoir reçu le Prix Nobel de littérature en 1933. Ses ouvrages, dont le roman *La Vie d'Arséniev : Jeunesse* (*Žizn´ Arsen´eva : Ûnost´*[1]), comme il l'admet lui-même en 1936 dans une lettre au critique littéraire Pëtr Bicilli, comportent un grand nombre de passages « tout à fait proustiens[2] ». Cependant, d'après l'auteur, sa découverte de l'œuvre de Marcel Proust a été postérieure à l'écriture de ce roman, et ce bien que l'œuvre du romancier français fût au cœur des débats littéraires dans le milieu de l'émigration russe en France dans les années 1920-1930. Dans son ouvrage *Mladšee pokolenie pisatelej russkogo zarubež´â*, René Guerra souligne que cette déclaration de l'auteur révèle avant tout la constatation par Bounine lui-même des parallèles entre ses écrits et l'œuvre de Proust[3].

L'un des premiers points qui rapprochent *À la recherche du temps perdu* (1913-1927) de Marcel Proust et *La Vie d'Arséniev : Jeunesse* (1927-1952) d'Ivan Bounine consiste en ce qu'ils sont considérés par de nombreux chercheurs comme les premiers romans phénoménologiques dans les littératures russe et française. Anne Simon, par exemple, affirme que Proust anticipe les recherches les plus contemporaines de la phénoménologie[4],

1. Titre original : *Жизнь Арсеньева: Юность*. Roman publié pour la première fois sous le titre *У истока дней* [*U istoka dnej*], 1930. Dans le présent article, les normes de l'Organisation internationale de normalisation sont utilisées pour la translittération des noms et des titres russes, exception faite pour les noms propres dont il existe déjà une version française admise, tels que Dostoïevski et Bounine.
2. Ivan Bounine, Lettre à Pëtr Bicilli du 5 avril 1936, in *Littérature russe* [*Russkaâ literatura*], 1961, n°4, p. 154. Orig. : « [...] немало мест совсем прустовских! » Sauf indication contraire, les traductions sont d'Anna Lushenkova.
3. René Guerra, *La génération cadette des écrivains de l'émigration russe* [*Mladšee pokolenie pisatelej russkogo zarubež´â*], Saint-Pétersbourg, SPGUP, « Izbrannye lekcii universiteta », 2009, p. 41.
4. Anne Simon, « Portrait de Proust en phénoménologue », in *Proust ou le réel retrouvé : Le sensible et son expression dans* À la recherche du temps perdu, Paris, Presses

et Maarten van Buuren, quant à lui, entreprend d'analyser *À la recherche du temps perdu* en tant qu'« enquête phénoménologique[5] ». Dans le livre consacré à la vie et l'œuvre d'Ivan Bounine par Ûrij Mal´cev, le chapitre réservé à l'étude du roman *La Vie d'Arséniev : Jeunesse* s'intitule « Le roman phénoménologique[6] » (« Fenomenologičeskij roman »). De plus, dans ce dernier ouvrage, de nombreuses analogies entre les œuvres d'Ivan Bounine et de Marcel Proust sont également mises en évidence, en particulier dans le domaine de la poétique narrative des deux écrivains et de leur conception de la mémoire.

Aleksandr Taganov, auteur russe qui a étudié la conception esthétique de Marcel Proust dans le contexte littéraire des XIX^e^ et XX^e^ siècles[7], propose dans son article consacré aux analogies entre le romancier français et Ivan Bounine, de rechercher des concordances profondes dues aux rapports particuliers au phénomène même de la vie, similaires pour ces deux auteurs[8].

La question se pose dès lors de savoir en quoi consistent les particularités de ce rapport pour Ivan Bounine et pour Marcel Proust. Cette interrogation implique la comparaison des concepts clés de leurs pensées, qui sont respectivement la vie « pleine » et la vie « pleinement vécue ». Ce questionnement ne peut être résolu qu'à la lumière d'autres éléments fondamentaux pour l'œuvre des deux auteurs : la mémoire, la vision de l'invisible, ainsi que les rapports entre le subjectif et l'universel. Proposer une réponse à cette question permettra d'éclaircir la nature et les limites des parallèles entre les deux auteurs.

En effet, leurs conceptions sont nourries par certaines sources communes, dont les œuvres de Lev Tolstoï et de Fedor Dostoïevski ou encore, dans le domaine philosophique, les idées de Schopenhauer. Le nom de ce dernier est notamment cité par Ivan Bounine dans son ouvrage *La Délivrance de Tolstoï* (*Osvoboždenie Tolstogo*, 1937[9]) consacré à sa vision de la figure de Léon Tolstoï. Quant à l'influence de Schopenhauer sur Proust, celle-ci est considérée comme « déterminante[10] » par Anne Henry.

Universitaires de France, 2000, p. 12.

5. Maarten van Buuren, *Marcel Proust et l'imaginaire*, Amsterdam – New York, Rodopi, « Chiasma », 25, 2008, p. 32.
6. Ûrij Mal´cev, « Le roman phénoménologique » [« Fenomenologičeskij roman »], in *Ivan Bounine (1870-1853)* [*Ivan Bunin (1870-1953)*], Francfort-sur-le-Main – Moscou, Posev, 1994, p. 302-321.
7. Aleksandr Taganov, *La formation de l'esthétique de Marcel Proust et la littérature française entre le XIX^e^ et le XX^e^ siècles*, [*Formirovanie hudožestvennoj sistemy M. Prusta i francuzskaâ literatura na rubeže XIX-XX vekov*], Ivanovo, IvGU, 1993, 131 p.
8. Aleksandr Taganov, « Ivan Bounine et Marcel Proust : les liens cachés », [« Ivan Bunin i Marsel Prust: potaennoe srodstvo »], in *La littérature cachée : études et fonds* [*Potaennaâ literatura. Issledovaniâ i materialy*], Ivanovo, IvGU, 2000, n°2, p. 111.
9. Publié en russe à Paris en 1937, l'ouvrage fut traduit et publié en français en 1939 sous le titre *La Délivrance de Tolstoï*. Titre original : *Освобождение Толстого*.
10. Anne Henry, « Schopenhauer », in Annick Bouillaguet, Brian G. Rogers, éds., *Dictionnaire Marcel Proust*, Paris, Honoré Champion, « Dictionnaires et référen-

Ainsi, la formule « la vraie vie[11] » énoncée par Marcel Proust, ainsi que sa notion corollaire de « l'essence de la vie[12] », rejoignent par certains aspects le concept de « l'essence du monde et [du] *substratum* véritable des phénomènes[13] » développé par Schopenhauer. Dans *À la recherche du temps perdu*, la formule « l'essence de la vie » apparaît dans *Le Côté de Guermantes*, au moment où le héros considère qu'il a manqué sa découverte. Enfin, au moment de la révélation de la vocation littéraire du héros, la définition de la littérature en tant que « vraie vie » se complète par l'idée de la vie « pleinement vécue » : « La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent pleinement vécue, c'est la littérature[14] ». La conception proustienne de la « vraie vie » peut ainsi être rapprochée de la notion de « vie "pleine"[15] » employée par Ivan Bounine dans son roman *La Vie d'Arséniev : Jeunesse*. Il est d'autant plus pertinent de mettre en parallèle la conception proustienne de la « vie pleinement vécue » avec les idées de l'auteur russe que c'est en Russie, du XIX[e] siècle jusqu'aux premières décennies du XX[e] siècle, que se développe le concept de la « vie vivante » (*живая жизнь* ou *живое бытие*). Cette notion figure notamment dans les écrits du philosophe et critique littéraire russe Ivan Kireevskij[16]. Ce dernier, aussi bien qu'Aleksej Homâkov, tous deux membres fondateurs de la pensée slavophile, emploient cette formule pour désigner la vie authentique et véritable[17]. Selon certains chercheurs, l'expression puise ses origines dans l'œuvre de Friedrich von Schiller, qui l'introduit notamment dans le drame *La fiancée de Messine* (1803)[18], ou encore dans la conception du savoir de

ces », 2004, p. 917. Voir également Anne Henry, « Schopenhauer et la musique », in *Marcel Proust : Théories pour une esthétique*, Paris, Klincksieck, 1981, p. 46-55.

11. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, Jean-Yves Tadié, éd., Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1987-1989, vol. IV, p. 474.
12. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit.*, vol. II, p. 353.
13. Arthur Schopenhauer, trad. d'Auguste Burdeau, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, Paris, PUF, 1966, p. 239.
14. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit.*, vol. IV, p. 474.
15. Orig. : « "полн[ая]" жизн[ь] », Ivan Bounine, *La Vie d'Arséniev : Jeunesse* [*Žizn´ Arsen´eva : Ûnost´*], in *Œuvres* [*Sobranie sočinenij*], t. 6, Moscou, Hudožestvennaâ literatura, 1966, p. 116.

La traduction par Claire Hauchard de cette formule est la suivante : « vivre "pleinement" ma vie », *La Vie d'Arséniev : Jeunesse*, Paris, Bartillat, 1999, p. 174.

Dans la suite de l'article, les références au titre *Žizn´ Arsen´eva : Ûnost´* renvoient à l'édition originale de 1966, et les références au titre *La Vie d'Arséniev : Jeunesse* renvoient à l'édition en traduction française de 1999.

16. Ivan Kireevskij, « La vie de Stevens » [« Žizn´ Stefensa »], in *Œuvres complètes* [*Polnoe sobranie sočinenij*], t. II, Moscou, Tipografiâ Imperatorskogo Moskovskogo Universiteta, 1911, p. 96.
17. A. V. Arhipova et al., « Notes » [« Primečaniâ »], in Fedor Dostoïevski, *Œuvres complètes en trente volumes* [*Polnoe sobranie sočinenij v tridcati tomah*], Leningrad, Nauka, t. 17, 1976, p. 287.
18. Pour plus de précisions sur ce point, voir V. N. Fojnickij, « À propos de l'origine de l'expression "la vie vivante" » [« Ob istočnike vyraženiâ "živaâ žizn´" »], in *La parole russe* [*Russkaâ reč´*], 1981, n° 2, p. 11.

Schelling[19], dont la philosophie a influencé Marcel Proust[20] aussi bien qu'Ivan Bounine[21].

En Russie, le concept prend plus particulièrement son essor à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, à la suite de sa présence dans *Notes d'un souterrain* (*Zapiski iz podpol´â*, 1864) de Dostoïevski[22]. Par la suite, la notion revient à plusieurs reprises dans les écrits du romancier.

Vikentij Veresaev, le philosophe russe du début du XXe siècle qui a consacré un cycle d'ouvrages (1911-1915) à la notion de « vie vivante », entend fonder ses réflexions notamment sur les œuvres littéraires de Tolstoï et Dostoïevski. Il insiste dans ses travaux sur la nécessité de l'absence de réflexion, au sens du retour vers soi de la conscience. Ainsi, il souligne :

> Toute manifestation d'un être vivant peut être emplie de vie, et dans ce cas elle sera belle, lumineuse et précieuse par soi-même. Sinon, lorsque la vie en est absente, cette même manifestation devient sombre, noire et, tels des vers de cimetières, les questions commencent à y grouiller : pourquoi ? pour quelle raison ? quel en est le sens ?[23]

L'intérêt de cette notion aux yeux des écrivains et des philosophes en Russie va croissant jusqu'aux théories esthétiques des symbolistes russes de la première moitié du XXe siècle. Ces derniers, dont Valerij Brûsov et Konstantin Bal´mont, cherchent à refléter la « vie vivante » au travers de l'union d'éléments subjectifs et objectifs dans leurs œuvres[24]. Cette quête est également partagée par Ivan Bounine et Marcel Proust.

De plus, au début du XXe siècle en Russie, à l'opposé des théories philosophiques et esthétiques, le développement du concept de « vie vivante » suit une voie divergente, à savoir scientifique. Le concept d'*orthobiose*

19. À ce sujet, voir : A. V. Arhipova et al., « Notes », *Ibid*.
20. Voir notamment Anne Henry, « La formation philosophique de Marcel Proust », in *Marcel Proust : Théories pour une esthétique*, *op. cit*., p. 76-97, ainsi que l'entrée consacrée à l'influence de Schelling sur Marcel Proust : Anne Henry, « Schelling », in *Dictionnaire Marcel Proust*, *op. cit*., p. 914-916.
21. Elena Ermakova, *La perspective esthétique dans la poésie d'Ivan Bounine* [*Hudožestvennaâ perspektiva v poèzii I. A. Bunina*], thèse de recherche, Université de Tumen, [s.n.], 2003, 274 p.
22. Fedor Dostoïevski, *Notes d'un souterrain* [*Zapiski iz podpol´â*], in *Œuvres complètes en trente volumes* [*Polnoe sobranie sočinenij v tridcati tomah*], Leningrad, Nauka, t. 5, 1973, p. 176.
23. Vikentij Veresaev, *La vie vivante (À propos de Dostoïevski et de Tolstoï)* [*Živaâ žizn´ (O Dostoevskom i L´ve Tolstom)*], Moscou, Nedra, 1928, p. 100. Orig. : « Всякое проявление живого существа может быть полно жизни, – и тогда оно будет прекрасно, светло и самоценно; а нет жизни, – и то же явление становится темным, мертвым, и, как могильные черви, в нем начинают копошиться вопросы: зачем? для чего? какой смысл? »
24. Sur cette question, voir : Elena Kandybina, « Le concept de " vie vivante" dans la pensée artistique entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle » [« Universaliâ "živaâ žizn´" v hudožestvennom soznaii èpohi rubeža XIX-XX vekov »], in *Langage, communication et environnement social* [*Âzyk, kommunikaciâ i social´naâ sreda*], 2001, n° 1, en ligne en date du 13.10.2009, http://tpl1999.narod.ru/WebLSE2001/Kandybina.htm

(*ортобиоз*), c'est-à-dire du système de vie saine, élaboré par Il´â Mečnikov à l'aube du XX^e siècle, est exemplaire de ce point de vue[25].

L'intérêt prêté par Ivan Bounine à la notion de « vie "pleine" » est certes stimulé par son admiration pour Lev Tolstoï et par ses rapports complexes avec l'œuvre de Dostoïevski, définis par Ûrij Lotman en termes de rivalité[26]. Cependant, l'utilisation des guillemets par Ivan Bounine témoigne non seulement du fait qu'il se réfère à une notion qui existe déjà, mais aussi du fait qu'il émet des réserves à la conception qui existe à l'époque. En effet, ses idées se distinguent de l'ensemble des idées esthétiques, philosophiques et, *a fortiori*, scientifiques de l'époque. Ainsi, il s'oppose à la théorie d'*orthobiose*[27] et à la philosophie de Veresaev[28].

Karen Haddad-Wotling met en parallèle la formule proustienne de la « vraie vie » avec la notion de « vie vivante » employée par Dostoïevski. Dans le dernier chapitre de son livre consacré aux rapports entre les deux écrivains, elle souligne que la notion de « vie vivante », telle qu'elle apparaît notamment dans le roman *L'adolescent* (*Podrostok*) et le *Journal d'un écrivain (Dnevnik pisatelâ*) de Dostoïevski, implique l'opposition à la vie que l'on reproduit et ignore « toute construction intellectuelle artificielle[29] », en s'opposant ainsi à l'abstraction et au conformisme. Dans une même perspective, l'auteur russe Rita Spivak, qui étudie les rapports entre la vision de la « vie vivante » par Bounine et Tolstoï, affirme que l'élément rationnel est totalement discrédité dans la conception de ce dernier[30].

En revanche, l'union avec le « flot ininterrompu[31] » de l'existence, recherchée par Tolstoï[32], ne suffit pas aux yeux de Bounine pour atteindre la

25. A ce propos, voir : Anton Koslov, « La perception de la mort dans la culture russe au tournant du XX^e siècle », in *Cahiers slaves n°3 : La mort et ses représentations (monde slave et Europe du Nord)*, en ligne en date du 13.10.2009, http://www.recherches-slaves.paris4.sorbonne.fr/Cahier3/Koslov.htm#_ftn20
26. Ûrij Lotman, « Deux récits oraux de Bounine (à propos du problème "Bounine et Dostoïevski") » [« Dva ustnyx rasskaza Bunina (k probleme "Bunin i Dostoevskij")], in *Articles choisis en trois volumes* [*Izbrannye stat´i v treh tomah*], Tallinn, Aleksandra, 1993, t. 3, p. 172-184.
27. Voir : Ûrij Mal´cev, *Ivan Bounine (1870-1853)*, *op. cit*., p. 200-204.
28. Voir : Lûbov´ Krutikova, « "Le Calice de la vie" d'I. Bounine et les débats sur le sens de l'existence humaine au début du XX^e siècle » [« "Čaša žizni" I. Bunina i spory o smysle čelovečeskogo bytiâ v načale XX veka »], in Nikolaj Sokolov, éd., De Griboedov à Gorki [*Ot Griboedova do Gor´kogo*], Leningrad, LGU, 1979, p. 115-116.
29. Karen Haddad-Wotling, *L'illusion qui nous frappe : Proust et Dostoïevski. Une esthétique romanesque comparée*, Paris, Champion, « Bibliothèque de littérature générale et comparée », 1995, p. 491.
30. Rita Spivak, « La vie vivante d'Ivan Bounine et de Léon Tolstoï (certains aspects de l'esthétique de Bounine sous la lumière des traditions de Tolstoï) » [« Živaâ žizn´ I. Bunina i L. Tolstogo (nekotorye storony èstetiki Bunina v svete tradicij Tolstogo) »], in *Études scientifiques de l'Université d'État de Perm* [*Učenye zapiski Permskogo Gos. Universiteta*], Perm, PGU, n° 155, 1967, p. 91, p. 105.
31. Ivan Bounine, *La Vie d'Arséniev : Jeunesse*, éd. cit., p. 228. Orig. : « непрестанное течение », *Žizn´ Arsen´eva: Ûnost´*, éd. cit., p. 153.
32. Voir : Rita Spivak, art. cit., p. 105.

plénitude de la vie. Marcel Proust ne considère pas non plus la vie « pleinement vécue » comme une existence dont l'aspect réflexif serait entièrement absent. Pour lui, la pensée de l'artiste doit inévitablement faire retour sur son expérience personnelle afin de retrouver la « réalité vivante[33] ». Certes, la « vraie vie », comme l'exprime le Narrateur d'*À la recherche du temps perdu*, « habite à chaque instant chez tous les hommes aussi bien que chez l'artiste[34] ». Or, seul l'artiste parvient à la vivre « pleinement », c'est-à-dire à en exploiter artistiquement la matière, sans se contenter de la jouissance immédiate et stérile.

Dans cette perspective, Proust et Bounine ont donné un tout autre sens à la notion de vie « pleine » (*полная*) que l'on peut trouver aussi chez Dostoïevski. En effet, dans le roman *L'Idiot* (*Idiot*), l'auteur associe cette définition de la vie à l'adjectif « непосредственная », lequel implique le sens de la spontanéité et de l'immédiateté : « полная непосредственная жизнь[35] ». Dans la version française du roman par Albert Mousset, utilisée pour l'édition parue dans la Pléiade en 1953, cette formule est traduite ainsi : « une vie trop intense et trop directe [...][36] ». Aux yeux de Proust et de Bounine, la jouissance directe de la vie n'assure pas sa plénitude.

Enfin, chez Dostoïevski, c'est la « contemplation de l'action[37] » qui forme le point de départ pour « l'exploitation littéraire[38] ». Stéphane Chaudier souligne que la conception proustienne, quant à elle, exclut le « pouvoir d'agir[39] » de la définition de la vie[40]. En effet, chez Proust, dans sa vision de la genèse du processus créatif, c'est la sensation qui prend la place réservée chez Dostoïevski à l'action. Comme l'exprime le Narrateur d'*À la recherche du temps perdu*, « notre vraie vie [n'est autre que] la réalité telle que nous l'avons sentie[41] ». Bounine partage entièrement cette idée : « Qu'est ce que la réalité ? Uniquement ce que je ressens[42] ». Pour le Narrateur proustien, les impressions enregistrées par les sens constituent ainsi la première étape dans le processus de réalisation de la plénitude de la vie. Le narrateur

33. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit*., vol. III, p. 153.
34. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit*., vol. IV, p. 474.
35. Fedor Dostoïevski, *L'Idio*t [*Idiot*], in *Œuvres complètes en trente volumes* [*Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah*], éd. cit., t. 8, 1973, p. 338.
36. Fedor Dostoïevski, *L'Idiot*, trad. et notes d'Albert Mousset, Paris, Gallimard, 1953, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 495.
37. Philippe Sergeant, « Jacques Catteau : Le chantier de *L'Adolescent* et ses accidents », in *Dostoïevski : La Vie vivante*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 100-101.
38. Jacques Catteau, *La création littéraire chez Dostoïevski*, Paris, Institut d'Études slaves, 1978, p. 178.
39. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit.,* vol. III, p. 374.
40. Stéphane Chaudier, « Le temps contradictoire : Proust et Woolf », in Adam Watt, éd., *Le Temps retrouve Eighty Years After: Critical Essays/Essais critiques*, Berne, Peter Lang, 2009, p. 107.
41. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit*., vol. IV, p. 459.
42. Milica Grin, éd., *Les Bounine parlent* [*Ustami Buninyh*], Moscou, Posev, 2004, t. 2, p. 96. Orig. : « Действительность – что такое действительность? Только то, что я чувствую. Остальное – вздор ».

du roman *La Vie d'Arséniev : Jeunesse*, quant à lui, voit la vie comme une accumulation désordonnée « d'impressions, de scènes et d'images[43] », laquelle recèle la possibilité de la révélation de l'« essence[44] » de la vie, sans pour autant l'offrir directement. Le narrateur de la nouvelle « La Nuit » (« Noč´ », 1925) d'Ivan Bounine est lui aussi marqué par l'extrême acuité de ses sensations[45].

Dans une perspective analogue, dans son ouvrage consacré à Tolstoï, afin de représenter deux phases du devenir artistique, Ivan Bounine emploie les termes hindous de « Chemin de la Sortie » (« *Путь Выступления* ») et « Chemin du Retour » (« *Путь Возврата*[46] »). La première étape implique que l'artiste s'ouvre aux sensations diverses procurées par la vie et y reste disponible au maximum. Ce stade se caractérise par la soif de saisir tout ce que la vie peut offrir dans le domaine des expériences sensuelles, et d'accumuler les sensations les plus diverses. C'est d'une manière comparable que se forment chez le Narrateur d'*À la recherche du temps perdu* les moments qu'Anne Henry définit comme des « cristallisations subjectives porteuses de la connivence du sujet et du monde[47] ». Selon le commentaire de Françoise Leriche, l'importance des impressions sensibles dans le devenir de l'artiste chez Proust se manifeste notamment dans le fait que la notion de « vrai » a tendance à être associée à la notion de « réel[48] ».

Pour Ivan Bounine, la condition principale pour l'accomplissement fécond du devenir de l'artiste comprend le passage par ce premier « Chemin », empli de déceptions et de souffrances, avant d'atteindre le « Chemin du Retour ». Dans ce second temps, l'artiste cherche à pénétrer « derrière[49] » les impressions recueillies au cours de la vie. Cela correspond à les « éclaircir[50] », pour reprendre le terme employé par le Narrateur d'*À la recherche du temps perdu*. Selon le commentaire de Michael A. Soubbotnik, il s'agit chez Proust du « parcours de l'impression à l'expression qu'est

43. Ivan Bounine, *La Vie d'Arséniev : Jeunesse*, éd. cit., p. 228. Orig. : « беспорядочное накопление впечатлений, картин и образов », *Žizn´ Arsen´eva : Ûnost´*, éd. cit., p. 153.
44. *Ibid*. Orig. : « суть ».
45. Ivan Bounine, « La Nuit » [« Noč´ »], in *Œuvres* [*Sobranie sočinenij*], éd. cit., t. 5, 1966, p. 302 ; Ivan Bounine, « La Nuit », in *L'Ami inconnu : Nouvelles*, trad. d'Anne Flipo Masurel, Paris, Mercure de France, « Bibliothèque russe », 1998, p. 127. Dans les notes suivantes, les références au titre « Noč´ » renvoient à l'édition originale de 1966, et les références au titre « La Nuit » renvoient à l'édition en traduction française de 1998.
46. Ivan Bounine, « Osvoboždenie Tolstogo », in *Sobranie sočinenij*, éd. cit., t. 9, 1967, p. 18.
47. Anne Henry, « Mémoire », in *Dictionnaire Marcel Proust*, *op. cit*., p. 612.
48. Françoise Leriche, « La théorie esthétique proustienne à l'épreuve de la génétique », in Bernard Brun et Juliette Hassine, éds., *Marcel Proust 4 : Proust au tournant des siècles*, Paris – Caen, Lettres modernes Minard, 2004, p. 78.
49. Ivan Bounine, *La Vie d'Arséniev : Jeunesse*, éd. cit., p. 403. Orig. : « за! », *Žizn´ Arsen´eva : Ûnost´*, éd. cit., p. 270.
50. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit*., vol. IV, p. 459.

l'œuvre[51] ». L'accès à la vie « pleine » est ainsi lié chez les deux auteurs au décryptage de l'invisible.

En effet, le Narrateur de la *Recherche* relie ces deux idées au moment d'introduire la notion de l'« essence de la vie », lorsqu'il évoque son incapacité à la déchiffrer dans le regard de la duchesse de Guermantes. Dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, il souligne également qu'il aspire à la découverte de l'univers réel sous l'univers apparent[52]. Si la vie se rapporte chez Proust à l'idée de la vision, cette dernière n'est intégrale que lorsqu'elle incorpore le visible et l'invisible. Pour le critique britannique Adam Watt, auteur du livre *Reading in Proust's* À la recherche du temps perdu *: Le Délire de la Lecture*, le Narrateur est initié à l'« épistémologie inchoative » (« *inchoate epistemology*[53] »), c'est-à-dire à la compréhension de la signification implicite de l'événement, à partir de la scène de la lecture effectuée par la mère du jeune héros dans *Combray*.

Le protagoniste de *La Vie d'Arséniev : Jeunesse* aspire à saisir cette essence « invisible, visiblement partout présent[e][54] » dont parlent ses passages préférés de *Faust*, afin de réconcilier les tensions entre l'universel et le singulier. Pour cela, il cherche à établir un rapport ambivalent au monde, qui implique le désir de la fusion avec l'objet de l'expérience et la nécessité du travail de l'intelligence afin de traduire ensuite cette expérience dans une œuvre littéraire.

La découverte des rapports entre le visible et l'invisible a lieu grâce à l'action de la mémoire, laquelle est comparée par Proust à un « télescope qui serait braqué sur le temps, car le télescope fait apparaître des étoiles qui sont invisibles à l'œil nu [...][55] ».

Lorsque le narrateur de la nouvelle d'Ivan Bounine « La Nuit » affirme que la vie s'imprime à tout moment sur les « petites lamelles » de son « Moi[56] », ce héros fait preuve d'une conception très proche de l'idée proustienne de la multitude des « moi[57] ». Le retour soudain des impressions connues dans le passé produit chez lui un effet de résurgence de la strate de son « Moi » sur laquelle elle a laissé l'empreinte :

51. Michael A. Soubbotnik, « Note sur Schopenhauer et Proust, les moyens de la connaissance et l'acte de création », in Annick Bouillaguet, textes réun. par, *Proust et les moyens de la connaissance*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2008, p. 89.
52. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu, op. cit., vol. II*, p. 102.
53. Adam Watt, « Introduction », in *Reading in Proust's* À la recherche du temps perdu *: Le Délire de la Lecture*, Oxford University Press, « Oxford modern languages and literature monographs », 2009, p. 12.
54. Ivan Bounine, *La Vie d'Arséniev : Jeunesse*, éd. cit., p. 170. Orig. : « Невидимый, видимо всюду присущий », *Žizn´ Arsen´eva : Ûnost´*, éd. cit., p. 114.
55. Marcel Proust, Lettre à Camille Vettard (vers mars 1922), in Philippe Kolb, *Correspondance de Marcel Proust*, Paris, Plon, 1993, p. 77.
56. Ivan Bounine, « La Nuit », *op. cit*., p. 131. Orig. : « бесконечно-малых [...] пластинках моего Я », « Noč´ », *op. cit*., p. 303-304.
57. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit*., vol. IV, p. 549.

> Il ne s'agit pas d'un simple souvenir du passé, non, je suis tout simplement cet être qui vivait jadis. Je suis de nouveau dans le même rapport avec ces champs, ce souffle campagnard, ce ciel russe ; j'ai toujours la même perception de ce monde [...][58].

Il s'agit ici d'un effet comparable à celui que décrit le Narrateur proustien dans la scène de la découverte du roman *François le Champi* dans la bibliothèque du prince de Guermantes. À la vue du roman, lu par sa mère lors d'une nuit mémorable, l'enfant qu'il était alors se ranime en lui[59], et pour reprendre la formule d'Annick Bouillaguet, « le livre (de l'enfance) appelle le livre (à écrire)[60] ».

Le retour d'une sensation analogue à l'impression enregistrée autrefois par le « moi » offre à l'image qui se présente alors à la vision de l'artiste le caractère d'une synthèse. Dans ces moments, l'artiste parvient à la « contemplation de l'essence des choses[61] ». Marcel Proust désigne ce type de mémoire comme « involontaire[62] ». Chez les personnages d'artistes de Bounine, la mémoire « sensuelle[63] » est amplifiée davantage par le « propre savoir[64] » de l'artiste (« *свое [...] собственно[е] знани[е]*[65] »). Ce dernier inclut d'immenses couches de la mémoire héritées de l'ensemble des aïeux et offre à l'artiste une perspective infinie de révélations.

Cela rappelle les idées exprimées par le Narrateur d'*À la recherche du temps perdu* sur l'hérédité[66], ainsi que sur les obligations contractées par l'artiste dans sa vie antérieure[67]. Cependant, Bounine met la nature « atavique[68] » de ce savoir au cœur de sa conception de la mémoire, tandis que Proust relève uniquement l'apport concret des aïeux en ce domaine, malgré son idée de l'inscription de l'artiste dans « une durée et une lignée[69] » :

> Quand nous avons dépassé un certain âge, l'âme de l'enfant que nous fûmes et l'âme des morts dont nous sommes sortis viennent nous jeter

58. Ivan Bounine, « La Nuit », *op. cit.*, p. 130-131. Orig. : « Это совсем, совсем не воспоминание: нет, просто я опять прежний, совершенно прежний. Я опять в том же самом отношении к этим полям, к этому полевому воздуху, к этому русскому небу, в том же самом восприятии всего мира [...] », « Noč´ », *op. cit.*, p. 303.
59. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit.*, vol. IV, p. 461-464.
60. Annick Bouillaguet, *Marcel Proust, le jeu intertextuel*, Paris, Editions du Titre, 1990, p. 194-195.
61. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit.*, vol. IV, p. 454.
62. *Ibid.*, p. 277.
63. Ivan Bounine, « Noč´ », *op. cit.*, p. 302. Orig. : « чувственной ».
64. Ivan Bounine, *La Vie d'Arséniev : Jeunesse*, éd. cit., p. 17.
65. Ivan Bounine, *Žizn´ Arsen´eva: Ûnost´*, éd. cit., p. 13.
66. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit.*, vol. IV, p. 516-517.
67. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit.*, vol. III, p. 693.
68. Ol´ga Slivickaâ, « Les principes de l'esthétique de Bounine » [« Osnovy èstetiki Bunina »], in Boris Averin *et al.*, *Ivan Bounine : pro et contra* [*Ivan Bunin : pro et contra*], Saint-Pétersbourg, Izdatel´stvo Russkoj hristianskoj gumanitarnoj akademii, p. 476.
69. Anne Simon, « Subjectivité », in *Dictionnaire Marcel Proust*, *op. cit.*, p. 975.

> à poignée leurs richesses et leurs mauvais sorts, demandant à coopérer aux nouveaux sentiments que nous éprouvons et dans lesquels, effaçant leur ancienne effigie, nous les refondons en une création originale[70].

Malgré cette différence dans la conception de la mémoire chez les deux auteurs, leurs points de vue convergent quant à l'idée selon laquelle cette phase ne constitue pas le stade final de l'accès à la vie « pleine ». Dans les deux ouvrages, les parcelles ranimées du « moi » de l'artiste risquent de disparaître à nouveau dans « les ténèbres de [s]on être[71] » s'il esquive le travail de la retranscription et de la sauvegarde au moyen de l'écriture. Là où Bounine parle des « ténèbres », le héros proustien évoque la pénombre de ce qu'il avait senti[72]. Ainsi, lorsque l'impression redoublée par la mémoire « sensuelle » ou « involontaire » survient à la surface de la conscience, l'artiste doit s'en saisir afin de « fixer[73] ».

En effet, pour le Narrateur de la *Recherche*, l'impression revivifiée doit faire l'objet de ce qu'il qualifie d'« approfondissement[74] ». Ce dernier permet de la « convertir en un équivalent spirituel[75] ». Comme le souligne Pierre Brunel, les personnages d'artistes dans l'œuvre de Proust cherchent non seulement « à pénétrer le petit pan de mur jaune », mais aussi à le « rendre[76] ». Ce deuxième stade de l'activité artistique requiert le rapprochement du sensible et de l'intelligible. Dans son ouvrage consacré à l'œuvre d'Ivan Bounine, Igor´ Karpov exprime une idée proche à propos du style de l'auteur et de la construction du personnage d'artiste en devenir dans *La Vie d'Arséniev : Jeunesse*. Il évoque ainsi l'« impressionnabilité[77] » et la « réflexion intellectuelle[78] » comme deux composantes principales régissant la poétique de la création littéraire de l'écrivain russe.

Ainsi, afin d'être vécue « pleinement », l'expérience doit être narrée, ce qui implique une « organisation réflexive[79] » de son contenu. En effet, le fait de « lire[80] » une expérience et de la traduire par le biais de la narration inclut le stade de la réflexion, lors duquel, comme le souligne Jean Bessière, le « sujet narrant[81] » se construit simultanément en tant que

70. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit*., vol. III, p. 587.
71. Ivan Bounine, « La Nuit », *op. cit*., p. 131. Orig. : « во тьме моего существа », « Noč´ », *op. cit*., p. 304.
72. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit*., vol. IV, p. 457.
73. *Ibid.,* p. 454.
74. *Ibid*., p. 612.
75. *Ibid*., p. 457.
76. Pierre Brunel, « Le "doux Chantre aux cheveux blancs" », in *Transparences du roman : Le romancier et ses doubles au XX^e siècle*, Paris, José Corti, 1997, p. 61.
77. Igor´ Karpov, *La prose d'Ivan Bounine* [*Proza Ivana Bunina*], Moscou, Flinta – Nauka, 1999, p. 90. Orig. : « впечатлительность ».
78. *Ibid*., p. 97. Orig. : « интеллектуальная рефлексия ».
79. Jean Bessière, *Dire le littéraire*, Bruxelles, Pierre Mardaga, « Philosophie et langage », 1990, p. 139.
80. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit*., vol. IV, p. 457.
81. Jean Bessière, *Dire le littéraire*, *op. cit*., p. 134.

sujet et objet. C'est à ce moment que s'instaure, dans toute son ampleur, le rapport fondamentalement ambivalent au monde, fondé « sur la distance et sur l'osmose[82] ». Dans son analyse de la poétique proustienne, Jean Milly souligne également l'interaction de l'intelligence et de la sensibilité à ce stade du processus créatif, où les impressions deviennent figurées et reconstruites en passant dans le domaine de l'écriture[83]. La vision unique de l'artiste se trouve ainsi traduite par le truchement de la narration et du style. C'est aussi pourquoi Ivan Bounine, souvent reconnu comme le plus grand styliste de la littérature russe de son époque[84], accorde peu de valeur à la stylisation forcée. Selon lui, la forme que prend l'ouvrage littéraire est inséparable du contenu profond qu'elle englobe[85]. Quant à Marcel Proust, pour lui, le dépassement des tensions entre l'universel et l'individuel trouve son accomplissement dans le style de tout grand artiste, « universel[86] » et « unique[87] » à la fois.

Ainsi, afin de vivre la vie « pleinement » et de découvrir son « essence », l'artiste cherche à instaurer un rapport particulier entre son « moi » et le monde, fondé à la fois sur ses expériences sensibles et sur la réflexion. Dans cette optique, le Narrateur souligne la nécessité de la transformation des sensations « en équivalents d'intelligence[88] ». L'intelligence reste subordonnée à l'écriture de la sensation, laquelle joue un rôle capital. C'est pourquoi l'œuvre ainsi produite ne devient pas une « œuvre de raisonnement[89] ». Dans cette perspective, Ivan Bounine reproche à Dostoïevski ce qu'il considère comme la rationalisation excessive de ses œuvres[90]. À ses yeux, le travail de la réflexion n'est fécond que lorsqu'il est assujetti à la pénétration « derrière » les données de la mémoire « sensuelle » de l'artiste.

De ce fait, le rapport au monde que l'artiste doit instaurer pour parvenir à vivre la vie « pleinement » ne se limite pas à la « contemplation[91] » postulée

82. Anne Simon, « Proust et "l'acte psychologique original appelé lecture" », *Études de linguistique appliquée*, Paris, Didier Érudition, juillet – septembre 2000, n° 119, p. 337.
83. Jean Milly, *La Phrase de Proust : des phrases de Bergotte aux phrases de Vinteuil*, Paris, Larousse, 1975, p. 45.
84. Claire Hauchard, « Ivan Bounine », in Jean-Claude Polet, éd., *Auteurs européens du premier XX^e siècle. Volume 2, Cérémonial pour la mort du sphynx*, Bruxelles, De Boeck Université, 2002, p. 623.
85. Voir : Ivan Bounine, « Comment j'écris » [« Kak â pišu »], in *Œuvres* [*Sobranie sočinenij*], éd. cit., t. 9, p. 374.
86. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit*., vol. IV, p.°482.
87. Marcel Proust, « Sur la lecture », in Pierre Clarac, éd., *Pastiches et mélanges*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, p. 187.
88. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit*., vol. IV, p. 621.
89. Marcel Proust, « Swann expliqué par Proust », in Pierre Clarac, éd., *Contre Sainte-Beuve*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 559.
90. Note du 22 août 1925 du journal intime de sa femme, Milica Grin, éd., *Les Bounine parlent* [*Ustami Buninyh*], *op. cit*., t. 2, p. 120. Orig. : « умствовани[е] ».
91. Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, *ibid.*

par Schopenhauer. Selon ce dernier, c'est précisément la « contemplation » des objets extérieurs qui permet de saisir l'« essence » du monde.

Ce point diverge non seulement des préceptes de Schopenhauer, mais également des idées d'Henri Bergson, tenant de la « philosophie de la vie[92] ». Si l'on suit l'observation de Joyce N. Megay, qui a étudié les rapports entre Proust et Bergson, ce dernier, à la différence du romancier, n'exclut pas la possibilité de connaître les choses en elles-mêmes, et pas seulement en nous[93]. Le Narrateur du roman de Proust affirme, quant à lui, que tout est dans l'« esprit[94] ».

Dans cette perspective, Marcel Proust s'éloigne davantage qu'Ivan Bounine des vues de Schopenhauer. En effet, les idées du philosophe allemand sur la vision particulière du monde propre à l'artiste impliquent la capacité de ce dernier à « dégager l'essence des choses qui existe hors de toutes relations[95] », tandis que la définition même de l'écrivain par Proust implique l'aptitude à mettre en rapport des objets entre eux. Comme le Narrateur l'exprime dans *Le Temps retrouvé* :

> La vérité ne commencera qu'au moment où l'écrivain prendra deux objets différents, posera leur rapport, analogue dans le monde de l'art à celui qu'est le rapport unique de la loi causale dans le monde de la science, et les enfermera dans les anneaux nécessaires d'un beau style[96].

Ce principe trouve sa manifestation dans le style de l'auteur, notamment pour le rôle joué par la métaphore. En effet, l'emploi récurrent de cette figure de style représente l'un des traits caractéristiques du style proustien. Cela reflète le fait que pour le Narrateur du roman proustien, le « miracle de l'analogie[97] » se trouve à la base de l'accès à la réalité. Le roman de Bounine, en revanche, se caractérise par l'emploi comparativement rare des métaphores. Ol´ga Slivickaâ considère même la sobriété métaphorique (« ослабленная метафористичность[98] ») des écrits de l'auteur russe comme l'un des traits dominants de son style. En revanche, chez Bounine, la reconstitution de la réception des impressions de la vie au travers de l'écriture aboutit à la création d'« images aperceptions » (« картины-апперцепции[99] »). Dans ces dernières, se trouve la manifestation du principe

92. Henri Bergson, « La philosophie de la vie », in *Œuvres*, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, p. 487-494.
93. Joyce N. Megay, *Bergson et Proust*, Paris, J. Vrin, « Essais d'art et de philosophie », 1976, p. 123.
94. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit.*, vol. IV, p. 493.
95. Arthur Schopenhauer, trad. d'Auguste Burdeau, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, *op. cit*., p. 251.
96. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit.*, vol. IV, p. 468.
97. *Ibid*., p. 450.
98. Ol´ga Slivickaâ, « *"*Le sentiment aigu de la vie*" : Le Monde d'Ivan Bounine* » [*"Povyšennoe čuvstvo žizni": Mir Ivana Bunina*], Moscou, RGGU, 2004, p. 41.
99. Ûrij Mal´cev, *Ivan Bounine (1870-1853)*, *op. cit.*, p. 315.

phénoménologique de l'écriture de l'auteur, défini par Ûrij Mal´cev comme la « perception de la perception » (« восприятие восприятия[100] »). La nature de ces images est comparable aux « image[s] en abyme[101] » dont foisonne *À la recherche du temps perdu*, avec cette différence que chez Proust leur caractère synthétique provient des liens multidimensionnels assurés par les métaphores et métonymies, tandis que chez Bounine, cet effet est dû à la temporalité du récit dans lequel les perspectives temporelles du passé et du présent interfèrent. Enfin, selon le commentaire de Luc Fraisse, le caractère d'une « synthèse généralisante[102] » propre à la narration de Proust provient aussi du fait que les expériences de la nature subjective s'y trouvent objectivées.

En effet, l'œuvre du romancier français est traversée par l'idée selon laquelle le rapport fondamentalement artistique au monde, qui permet de vivre la vie « pleinement », permet d'établir les liens entre le subjectif et l'universel. Elle apparaît dans l'article « Contre l'obscurité » dont la publication date de 1896. L'auteur y souligne que ce sont les ouvrages possédant le plus de caractère individuel qui réalisent le plus amplement « l'âme universelle[103] ». Il cite comme exemple *La Guerre et la Paix* (*Vojna i mir*) de Léon Tolstoï, auteur qui s'intéressa de près à la notion de « vie vivante ».

En ce qui concerne des tensions entre le subjectif et l'universel, particulièrement aiguës dans le monde de Bounine, ce dernier s'approche davantage de Schopenhauer que de Proust quant à la question de leur résolution au travers de la révélation de la vie « pleine ». En effet, pour Schopenhauer la découverte de l'« essence du monde » implique l'accès à la « connaissance des Idées[104] ». Quant à l'« Idée », il la conçoit comme inaltérable, unique et identique[105]. Cela constitue l'un des points essentiels de divergence entre les conceptions du philosophe et celles de Marcel Proust. Certes, l'éclaircissement des impressions personnelles permet au Narrateur de la *Recherche* de découvrir les « lois de la vie[106] », ce qui est aussi le cas pour Arséniev. Selon Oleg Mihajlov, dans les ouvrages de Bounine, la découverte des « lois invisibles[107] » et universelles a également lieu. Le fait que ces « lois » doivent être saisies au travers des expériences des sens, perçues

100. *Ibid*., p. 305.
101. Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, « Poétique », p. 49.
102. Luc Fraisse, *L'esthétique de Marcel Proust*, Paris, SEDES, « Esthétique », 1995, p. 96.
103. Marcel Proust, « Contre l'obscurité », in Pierre Clarac, éd., *Essais et articles*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, p. 394.
104. Arthur Schopenhauer, trad. d'Auguste Burdeau, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, p. 102.
105. *Ibid*., p. 220.
106. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit*., vol. IV, p. 513.
107. Oleg Mihajlov, « Le cheminement de Bounine en tant qu'artiste » [« Put´ Bunina-hudožnika »], in V. G.Bazanov, D. D. Blagoj, A. N. Dubovikov, réd., *L'héritage littéraire* [*Literaturnoe nasledstvo*], t. 84, vol. 1, Moscou, Nauka, 1973, p. 17. Orig. : « потаенные законы ».

comme singulières et concrètes par le sujet artiste, leur permet d'acquérir un caractère réel et vivant. Cependant, selon le commentaire de Michael A. Soubbotnik, pour Proust, l'« essence » se manifeste dans la singularité, c'est pourquoi le processus d'accès aux « essences » par le personnage de l'artiste inclut l'accès à la « singularité expressive[108] ». En effet, pour le Narrateur du roman proustien, la subjectivité impliquée dans l'élaboration de l'œuvre d'art à partir de l'expérience sensible assure à cette dernière un caractère singulier, tandis que la définition d'une forme d'expression comme « identique » à une autre devient pour lui le synonyme de son incapacité à contenir la « vraie vie » et à traduire « pleinement » son essence. Il évoque ainsi « des formes identiques et par conséquent mortes[109] ».

Chez Ivan Bounine, les personnages d'artistes sont caractérisés à la fois par l'aspiration à la vie « pleine », et par la dissolution du « moi » dans le « sentiment de l'universalité de l'être[110] » (« ощущение Всебытия[111] »). La formule employée par Bounine renvoie à la notion du Plérôme universel. Ce terme grec qui signifie « plénitude » apparaît dans *Le Nouveau Testament*[112], dont Bounine était un lecteur assidu. De plus, ce concept est évoqué dans *La Tentation de Saint Antoine* de Gustave Flaubert[113], auteur très apprécié de Bounine.

Les consonances platoniciennes qui se trouvent ainsi chez Bounine sont occultées par la pensée et par l'esthétique de Marcel Proust. Dans sa nouvelle « L'Ami inconnu » (« Neizvestnyj drug », 1924), Ivan Bounine introduit même le terme d'âme universelle (« *единая душа*[114] »). Pour Proust, le processus d'accès à la « plénitude » de la vie étant fondé sur les impressions personnelles, possède une nature hautement subjective. En effet, comme le démontre Françoise Leriche dans ses commentaires sur l'écoute de la musique par les héros du roman *À la recherche du temps perdu,* ce n'est pas l'écho des passions universelles qui s'éveille chez l'auditeur, mais le contexte affectif du moment où il a entendu le passage pour la première fois[115].

108. Michael A. Soubbotnik, « Note sur Schopenhauer et Proust, les moyens de la connaissance et l'acte de création », art. cit., p. 90.
109. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit*., vol. I, p. 117.
110. Ivan Bounine, « La Nuit », in *La Nuit : Nouvelles*, trad. de Boris de Schlœzer, Paris, Syrtes, 2000, p. 171. Trad. d'Anne Flipo Masurel : le « Grand Tout », « La Nuit », in *L'Ami inconnu : nouvelles*, *op. cit*., p. 128.
111. Ivan Bounine, « Noc´ », *op. cit*., p. 302.
112. « Évangile selon Jean », in *Nouveau Testament*, Paris, Société biblique française – Le Cerf, 1988, p. 218.
113. Gustave Flaubert, « La Tentation de Saint Antoine », dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1951, tome 1, p. 64.
114. Ivan Bounine, « L'ami inconnu » [« Neizvestnyj drug »], in *Œuvres* [*Sobranie sočinenij*], éd. cit., vol. V, p. 91.
115. Françoise Leriche, « La théorie esthétique proustienne à l'épreuve de la génétique », in Bernard Brun, Juliette Hassine, éd., *Marcel Proust 4* Paris – Caen, Lettres modernes Minard, 2004, p. 90.

Ainsi, la mise en parallèle de la conception de la « plénitude » de la vie d'Ivan Bounine et de Marcel Proust avec les idées des auteurs qui s'en sont trouvés pour partie à l'origine permet de cibler les affinités, mais aussi de révéler les dissemblances propres à l'originalité de chacun des deux écrivains. Dans ce sens, leurs visions du premier stade d'accès à la vie « pleine » présentent de nombreuses analogies. Pour les deux auteurs, ce stade consiste dans l'emmagasinage des « impressions » procurées par la « réalité[116] ». Les personnages d'artistes de leurs œuvres cherchent ensuite à instaurer un double rapport aux expériences offertes par la vie, qui leur permette de rapprocher le sensible et l'intelligible. La médiation de la mémoire se révèle essentielle dans ce processus, même si les deux auteurs témoignent de conceptions différentes de la mémoire, « involontaire » chez Proust, « sensuelle » et « atavique » chez Bounine. L'accès à la vie « pleine » reposant ainsi sur la mise en relation de la sensibilité avec l'intelligibilité, cela constitue la raison de l'insuffisance de l'attitude exclusivement contemplative de l'artiste face à la réalité.

Nous avons donc démontré que ces deux conceptions de la vie « pleine » sont proches eu égard aux influences philosophiques et littéraires partagées par les auteurs, et en raison de l'intérêt qu'ils partagent pour les rapports entre le domaine du sensible et de l'intelligible, ainsi qu'entre le subjectif et l'universel, tout en manifestant des nuances dans les solutions qu'ils développent.

Enfin, le devenir des personnages d'artistes dans leurs œuvres étant représenté comme la quête qui allie les résonances schopenhaueriennes à des prémices phénoménologiques, ce dernier point mérite de faire l'objet d'un développement plus large. Il est notamment étudié dans mon travail de thèse consacré à la figure de l'artiste en tant que lecteur dans *À la recherche du temps perdu* et *La Vie d'Arséniev : Jeunesse*.

Anna LUSHENKOVA
Doctorante en Littérature générale et comparée
à l'Université de Limoges, E.A. 1087 EHIC

116. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit*., vol. IV, p. 458.